



PASSE LE TEMPS

PAR ANNE-DAUPHINE JULLIAND

De la discordance entre deux horloges d'appareils ménagers de sa cuisine, notre chroniqueuse tire une leçon sur le temps. Trop lent pour qui attend, trop court pour qui galope... À la fois notion fondamentale universelle et relative à chacun.

C'est un mystère. Je repose mon bol de café sur la table de la cuisine, et m'approche du meuble qui enchâsse le four et le micro-ondes, l'un au-dessus de l'autre. Je les observe attentivement et j'attends. J'attends de comprendre ce qu'il se passe. Ou qu'ils m'expliquent. Ils sont de la même marque tous les deux, achetés le même jour. Cela fait des années qu'ils cohabitent. Ils fonctionnent parfaitement, s'harmonisent à merveille.

Quand nous les avons installés, nous avons réglé l'horloge sur chacun. Ils possèdent tous deux un écran identique, chiffres verts fluorescents, qui permet un réglage des plus précis. Depuis, trônant dans la cuisine, ils nous indiquent l'heure. Ils déclenchent les « *Oups je vais être en retard* » ou au contraire invitent à reprendre un café. Ils parlent du temps à l'unisson.

Quand l'écart se creuse

Pourtant régulièrement, un écart se creuse entre eux. Une minute s'immisce, qui les rend dissonants. Une minute qui en devient deux, puis trois au fil des mois. Nous les recalons alors, à la seconde près. Rien n'y fait. Invariablement, ils se décalent à nouveau. Comme deux bateaux qui se fixent un cap en mer pour faire la route ensemble, mais qui finissent par s'éloigner car l'un a légèrement dévié.

Ce n'est pas l'écart qui me dérange. On est rarement à la minute près. Ce qui me perturbe, c'est qu'on touche là à un absolu. Un roc immuable sur lequel on s'appuie dès les premiers instants de la vie. Le temps d'une seconde est toujours le même. Partout. Métronome le mieux réglé du monde. Il ne souffre aucune fantaisie. Sauf dans ma cuisine. L'horloge du micro-ondes a décidé d'aller à son rythme. Elle ajoute un souffle qui étire imperceptiblement chaque seconde. Elle croit qu'on ne s'en apercevra pas. Mais elle creuse petit à petit un gap. Un espace de temps qui ne peut pas être



Adapté aux mouvements de nos vies

J'appuie sur les boutons pour la régler une fois de plus, en prévenant que ce sera la dernière. À la prochaine incartade, je la mets hors service. Punie pour rébellion. Mais tout à coup, je me

souviens de tous ces instants où j'aurais tant donné pour arrêter le temps – figer les secondes, stopper les minutes – parce qu'il filait trop vite. Et les autres, au contraire, où j'aurais voulu le comprimer, le précipiter, l'oublier, parce qu'il passait trop lentement.

Le temps. Il traîne pour celui qui attend. Il galope pour celui qui court. Il se suspend pour celui qui espère. Il accélère pour celui qui le compte. Il dépend du rythme de la Terre, mais il s'adapte aux mouvements de nos vies. Dans ces moments où notre esprit distord le temps, nul n'aimerait qu'on lui rappelle l'universel tempo de celui qui passe. Je recule d'un pas et laisse l'horloge aller à sa guise. Elle a bien raison. Je l'envie presque. À ceux qui s'étonneront : « *Elle n'est pas à l'heure ?* », je répondrai : « *Non, elle prend son temps.* »

Anne-Dauphine Julliard

(Source : lavie.fr)

NB : Voir aussi notre rubrique « Livres »